

jours passés et à rendre ainsi plus cuisantes pour eux les atteintes du mauvais temps.

La dernière semaine d'octobre venait de s'écouler dans un éclat inaccoutumé à cette pluvieuse saison lorsque j'aperçus les premières hauteurs des Alpes vers lesquelles je m'acheminais. Rien ne saurait peindre ma surprise de les trouver couvertes de neige ; j'en éprouvai une sorte d'effroi, dont je ne me rendis alors nul compte, mais que je pourrais appeler aujourd'hui le sentiment instinctif de ce qui m'y attendait ; et, en effet, habitué aux montagnes, je peux dire étant montagnard, je ne sais comment expliquer une aussi forte émotion que n'avaient pu faire naître en moi les Pyrénées françaises et espagnoles avec leurs forêts vierges, leurs gouffres dont l'eau seule connaît la profondeur, leurs glaciers et leurs dangers de toutes sortes dans ces temps de guerre.

..... Enfin j'abandonne aujourd'hui les Alpes après le séjour le plus pénible, le plus douloureux qui se puisse imaginer ; ces premières pages de mon journal sont datées des premiers jours de l'année. Le mauvais temps paraît se calmer, le soleil est brillant, ma santé est presque bonne, je sens germer en moi un peu d'espoir et je me mets en route avec confiance. Je pars ainsi sur la foi de quelques doux présages, sans réfléchir assez peut-être que j'entreprends une course bien aventureuse, sans vouloir compter combien de fois déjà j'ai été le jouet d'un rayon de soleil, d'une convalescence rapide et de cette voix sourde qui survit à tout dans le cœur qui souffre et dont chaque parole est une espérance !....

Je m'achemine donc vers les déserts de la Grande-Chartreuse par les rochers du Sapey ! Ces passages si scabreux dans les beaux jours, au dire des caravanes jo-